

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE



04 | VISITE ROYALE À LA
MAISON QUART MONDE



05 | STOP PAUVRETÉ



08 | UN NOUVEAU GROUPE
À LEUVEN



ÉDITO

NOUS AVONS ABSOLUMENT BESOIN DE VOUS.

Le partenaire que vous tenez en main est le n°100. C'est le signe tangible que depuis des décennies, le mouvement poursuit son combat, fidèle à ses options de base.

En 2017, le mouvement ATD Quart Monde lance une campagne. C'est d'abord un hommage à Joseph Wresinski et à ses premiers compagnons qui, il y a 60 ans, ont jeté les bases du mouvement à Noisy-le-Grand. Depuis lors, bien des choses ont changé dans notre pays et dans le monde. Il est indiscutable que dans notre pays des avancées ont pu être réalisées mais prenons garde. La partie n'est pas gagnée. La pauvreté infantile l'indique clairement. Elle hypothèque l'avenir de notre société.

Nous avons besoin, un urgent besoin, de mesures énergiques pour bâtir dans notre pays une société inclusive où personne n'est laissé de côté. Les familles continuent d'attendre beaucoup de l'école. Celle-ci pourra-t-elle apporter une réponse à la hauteur des attentes ? Nous l'espérons. Mais l'école n'est pas tout. Un enfant ne peut grandir, progresser que si sa famille est respectée et ne doit pas consacrer l'essentiel de ses forces à lutter contre la misère.

Le mouvement a grandi et est aujourd'hui présent dans de nombreux pays. Présent aux côtés des plus pauvres, il n'a de cesse de lutter contre l'exclusion. Il développe des actions avec les populations les plus démunies. Le contexte international n'est pas favorable. De nombreux conflits armés provoquent massacres, déplacements de populations, épurations ethniques. Le défi climatique est bien là. Comment éviter que des millions de personnes ne deviennent demain des réfugiés climatiques, chassés de leur terre ?

C'est clair, les défis pour l'avenir sont énormes. Le temps n'est pas venu de baisser les bras. Il est besoin de forces vives, d'une mobilisation citoyenne, d'engagement. Si vous êtes convaincus, conscients de l'absolue nécessité de poursuivre la lutte contre la pauvreté, rejoignez-nous. Nous ne serons jamais trop nombreux pour éradiquer la misère. Nous avancerons ensemble, côte à côte, personnes vivant dans la grande pauvreté et d'autres de tous milieux, solidaires.

Nous avons besoin de vous, de votre aide, de votre adhésion, de vos dons aussi. L'argent est le nerf de la Paix que tous nous voulons construire. Contactez-nous !

Pierre Hendrick

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

IBAN BE89 0000 7453 3685

BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© Crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde - p.4 : Julian Hills - p.12 : source site
web de Philanthroupe

INTERVIEW de PASCALE JAMOULLE

Pascale Jamouille est une anthropologue spécialisée sur le thème de la précarité¹. Elle enseigne à l'Université Catholique de Louvain et à l'Université de Mons. Elle était l'invitée de l'Université populaire Quart Monde du mois de février, qui avait pour thème « L'homme et la femme : Vivre comme homme ou femme dans la société d'aujourd'hui – avantages et difficultés ».



Vous étiez l'invitée de la dernière Université populaire, dont le thème portait sur les rôles de la femme et de l'homme au sein de la société, et plus particulièrement dans le monde de la pauvreté. Qu'avez-vous pensé de ce que les militants Quart Monde avaient à dire sur le sujet ?

Je trouve que la démarche des Universités populaires est très intéressante, parce qu'elle passe par l'accès à la parole publique, et ça c'est une chose fondamentale. Ce que j'ai appris dans cette Université populaire, c'est à quel point le couple et la famille en situation de précarité sont mis à mal, non seulement sur le plan économique, mais également dans le rapport homme-femme. Actuellement, les droits sociaux font que tous les liens que les gens peuvent établir, notamment les relations de couple, sont susceptibles de créer des difficultés supplémentaires de baisse de revenu quand les personnes vivent ensemble. Cela montre d'ailleurs l'importance d'aller vers l'individualisation des droits sociaux.

En quoi l'augmentation du chômage change-t-elle la donne dans la dynamique des ménages ?

Chez les personnes vivant dans la grande pauvreté, on est souvent dans des modèles assez tradition-

nels pour les hommes, où l'on est un homme quand on travaille et quand on ramène l'argent à la maison. On est donc un homme et un père quand on peut remplir ces deux tâches. Le fait de ne pas avoir accès au travail fragilise alors les hommes sur le plan de leur identité masculine et de leur identité paternelle. Bien sûr, il y a des hommes qui compensent en investissant leur famille, mais cette question de l'emploi reste tout de même fondamentale pour eux, comme si l'on ne pouvait pas être un homme et un père si l'on ne travaille pas. Cette précarisation va aussi créer les conditions de mise à mal des couples. On peut en effet parfois observer des situations de violences au sein des couples, totalement inacceptables, mais générées par la violence sociale que les gens vivent.

Lors de l'université populaire, vous avez parlé de l'écart qui existe entre les idéaux égalitaires énoncés par les personnes en situation de pauvreté et la réalité de leur vécu. Comment cet écart peut-il être interprété ?

D'abord, c'est un écart qui existe dans toutes les classes de la société. Quand on travaille sur les questions de genre, on voit que ces idéaux sont très largement partagés par tous.

Mais quand on enquête sur les tâches domestiques, sur la vie quotidienne, les rôles et les modèles de la féminité et de la masculinité, on se rend vraiment compte qu'on n'est pas du tout dans des formes de rapports de genre égalitaires. On voit bien aussi qu'il existe une hiérarchie des tâches et des rôles au sein des familles. Par exemple, le travail à l'extérieur est plus valorisé que le travail domestique. Et ça ce n'est pas que chez les personnes en situation de grande pauvreté ou de précarité. Les rapports hommes-femmes tels qu'on les rêve sont rarement ceux qu'on vit. En plus, dans des situations de grande pauvreté, les couples ont du mal à tenir quand les personnes sont sous pression. Il y a alors le rêve du couple idéal qui se heurte au couple réel, ou à la solitude, créant un écart entre la vie rêvée et la vie réelle.

Interview réalisée par
Antoine Scalliet

1. Références pour approfondir le sujet :
- Jamouille, Pascale, *La débrouille des familles*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2009.
- Jamouille, Pascale, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*, Paris, La Découverte, 2005.

LA REINE MATHILDE

EN VISITE OFFICIELLE À LA MAISON QUART MONDE



Jeudi 2 février, la Reine Mathilde a rencontré des membres du mouvement lors d'une visite officielle à la Maison Quart Monde d'Etterbeek. Cette visite a permis de mettre en lumière des conséquences concrètes, et parfois méconnues, de la pauvreté sur la vie de nombreuses familles du pays. Plusieurs témoignages ont évoqué les inquiétudes des personnes confrontées à la pauvreté. Il ont également montré comment ces mêmes personnes résistent au quotidien et se mobilisent. Plusieurs thèmes ont été abordés : l'avenir des jeunes, le logement, les préjugés, l'accès à la culture, l'enfance. Des sujets très divers mais

complémentaires, tant la pauvreté affecte tous les domaines de l'existence. Dans les dialogues qui ont suivi, la Reine Mathilde a relevé un lien très fort entre les différents témoignages : la dignité et la force de l'engagement.

Au terme d'une visite de 2 heures, la Reine Mathilde a rappelé l'important travail mené par l'ONU dans le cadre des Objectifs du Développement Durable (ODD). Parmi ces objectifs qu'elle défend, la lutte contre la pauvreté figure au premier plan, avec comme objectif clair de ne laisser personne de côté.



EXTRAITS DES TÉMOIGNAGES :

Le droit de vivre en famille :

« Vivre en famille est un droit, mais quand la pauvreté est trop grande, pour protéger les enfants, on les retire plutôt que d'aider la famille. Le mouvement s'est toujours battu pour ce droit de vivre en famille. C'est suite à cette réflexion commune que nous avons interpellé des travailleurs sociaux et des politiques notamment à travers deux vidéos. Après ces projections auprès de professionnels, certains se mouillent avec nous pour faire avancer cette question. »

Carine B.

La pauvreté en milieu rural :

« Ce qui manque cruellement, ce sont des moyens de transports. Il n'y a qu'un bus le matin et un bus le soir. Rien le dimanche. Comment faire pour aller travailler ? Un jeune avait trouvé une formation, il devait partir avant 6h le matin et ne rentrait qu'à la nuit : il n'a pas tenu le coup. Les enfants doivent partir très tôt, rentrer tard. Ils sont fatigués. C'est

dur pour eux de devoir encore faire leurs devoirs.

Toutes ces difficultés font qu'on est stressé, cela fait des disputes. Cela casse les liens.

Mais il y a quand même de l'entraide entre voisins. Par exemple pour aller faire les courses en camionnette. »

Johann et Brigitte D.

Le vivre-ensemble :

« Il y a des préjugés des étrangers vis-à-vis des Belges et des Belges vis-à-vis des étrangers. Je trouve important de faire le lien car le mouvement m'a permis de savoir comment les Belges en situation de pauvreté vivent réellement et moi je sais comment on vit en tant qu'étranger arrivant en Belgique. Grâce au mouvement j'ai pu faire le lien entre ces deux réalités et faire découvrir à des Belges la réalité de vie et de culture des demandeurs d'asile. ATD Quart Monde et un Centre de la Croix Rouge travaillent pour cela beaucoup en partenariat. »

Oumar K.



STOP PAUVRETE !

Lancée en février, la campagne internationale « Stop Poverty ! » se déroulera tout au long de l'année 2017 en Belgique. Le message public de cette vaste mobilisation citoyenne : la pauvreté n'est pas une fatalité, ensemble nous pouvons la vaincre !

UN LANCEMENT RÉUSSI !

En France, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis, en Centrafrique, à Madagascar, des dizaines d'événements ont eu lieu aux quatre coins du monde pour célébrer le 100^e anniversaire de la naissance de Joseph Wresinski et marquer le début de la campagne « **Stop Pauvreté !** ».

Concerts, expositions, pièces de théâtre et conférence se sont succédé à Angers, ville natale de Joseph Wresinski. A New-York, au siège des Nations-Unies, une table ronde avait pour thème : « Ne laisser personne de côté : 60 ans d'expérience avec l'approche Wresinski ».

Le lancement officiel de la campagne en Belgique s'est déroulé le 18 février place de la Bourse à Bruxelles. Sous un grand soleil, des membres du mouvement sont allés à la rencontre des passants et des touristes. Ils ont été nombreux à signer l'appel « **Stop Pauvreté !** » et à participer aux différentes activités proposées : quizz sur la pauvreté, animation musicale, dessin à la craie sur les trottoirs et stand d'information.

Tout au long de l'année d'autres événements auront lieu à travers le pays. La campagne se conclura lors d'une grande soirée événement le mardi 17 octobre à Bruxelles à l'occasion de la 30^e journée mondiale du refus de la misère.



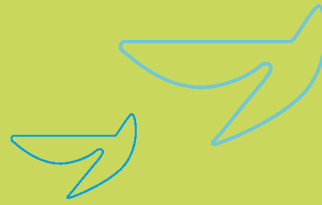
STOP PAUVRETE

AGIR TOUS POUR LA DIGNITE



Bruxelles, le 18 février





L'APPEL À L'ACTION EST LANCÉ !

Découvrez, signez et partagez l'appel à l'action sur le site www.stoppauvrete.org
Vous aussi rejoignez la mosaïque des signataires !

Dans un monde où nous avons de plus en plus peur, pouvons-nous imaginer un avenir serein ? Oui, partout où des gens s'engagent, des changements voient le jour. Ensemble, nous pouvons construire une société plus juste. Ensemble, nous pouvons contribuer à un monde sans pauvreté où chacun aura mis le meilleur de lui-même. Pour y parvenir, nous avons besoin de la conviction et de la force de chacun. Stop à la pauvreté !

Nous refusons une société injuste qui laisse les inégalités se creuser. Nous refusons toute politique qui s'attaque aux personnes les plus précarisées et les stigmatise. En Belgique et ailleurs, les personnes vivant dans la pauvreté sont victimes de nombreux préjugés :

« fraudeur », « profiteur », « assisté », « cas social ». Ce qu'on entend moins, c'est que leurs droits ne sont pas respectés. On ne se préoccupe pas de savoir s'ils peuvent vivre dans la dignité : avoir un logement, se nourrir, vivre en famille, se chauffer, travailler, créer. Cependant, ils se battent au quotidien pour affronter ces difficultés.

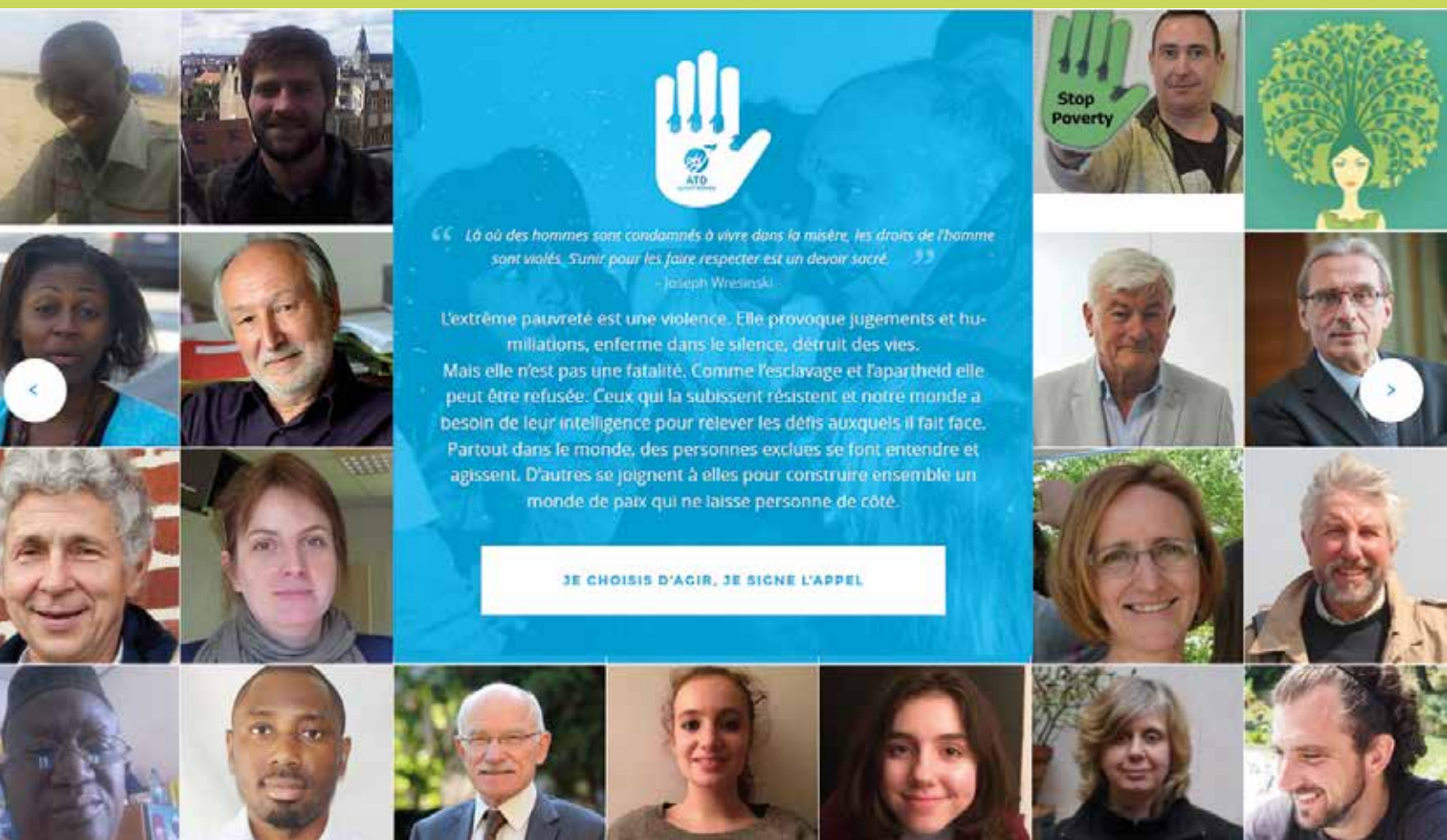
« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Cet appel est lancé en 1987 par Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, à l'occasion de la première Journée du Refus de la Misère. Depuis 30 ans, il a permis à des populations

exclues de sortir du silence et d'agir avec d'autres.

L'extrême pauvreté est violence. Elle provoque jugements et humiliations, enferme dans le silence, détruit des vies. Mais elle n'est pas fatalité. Comme l'esclavage et l'apartheid elle peut être refusée. Ceux qui la subissent résistent et notre monde a besoin de leur intelligence pour relever les défis auxquels il fait face. Partout dans le monde, des personnes exclues se font entendre et agissent. D'autres se joignent à elles pour construire ensemble un monde de paix qui ne laisse personne de côté.

Moi aussi, je choisis d'agir pour un monde libéré de la pauvreté.





« LA HONTE : Je ne supporte plus l'idée de vivre dans une société où le fossé grandit sans cesse entre riches et pauvres. Bougeons-nous pour que ça change ! »

Philippe Geluck
dessinateur d'humour



« Stop à la pauvreté ! Agissons tous pour la dignité. »

Michel Lecomte
Chef de la rédaction sportive RTBF



« La pauvreté n'est ni une fatalité ni un destin, mais une atteinte aux droits de l'homme qu'il est du devoir de chacun de faire cesser. »

Olivier de Schutter
Professeur à l'UCL et membre du Comité de l'ONU sur les droits économiques, sociaux et culturels



« Comme à Paris en 1987, je soutiens l'action d'ATD Quart Monde »

Philippe Maystadt
Président du CIFE et de l'ARES, Ministre d'état et ancien président de la BEI



« Pour en finir avec la pauvreté, nous devons construire des ponts, pas des murs. Nous devons collaborer, pas se polariser. Pour réussir, nous devons inclure, pas exclure. »

Leni Robredo
Vice-Présidente des Philippines



« Il y a beaucoup de négativité dans le monde, beaucoup de souffrance, beaucoup de douleur. Nous pouvons en tant que famille humaine résoudre nos problèmes à travers le dialogue, en négociant de manière civilisée. Partout dans le monde, aujourd'hui, un mouvement réclame l'égalité et la justice basée sur un respect absolu de la vie humaine et le refus de s'entre-tuer. »

Mairead Maguire
Prix Nobel de la Paix



« La pauvreté continue à briser la vie de millions de femmes et d'hommes, jetant une ombre sur le développement des sociétés, et représentant une menace pour la paix. Pour l'UNESCO, l'élimination de la pauvreté est une pierre angulaire du combat pour le développement durable. Mettre fin à la pauvreté, c'est libérer le potentiel de chaque être humain... »

Irina Bokova
Directrice générale UNESCO

UN NOUVEAU GROUPE PLEIN DE VIE À LEUVEN !



Le collectif contre la pauvreté de Leuven est composé de plusieurs organisations : Buurtwerk 't Lampeke, Buurtwerk Casablanca, centre d'accueil le Meander, le Ruimtevaart, le centre urbain de Leuven et le Wissel. Parmi les personnes qui s'impliquent dans le collectif, plusieurs d'entre elles ont vécu l'expérience de la pauvreté. Ce collectif prépare chaque année au mois d'octobre une action dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère. Cette journée importante permet au collectif de rappeler que la pauvreté représente une violation des droits de l'homme.



C'est un heureux concours de circonstances qui a permis le lancement d'un nouveau groupe à Leuven. Ils étaient plusieurs à être originaires de la ville et à être déjà engagés dans le mouvement : Robrecht assurait des traductions, Xavier était intéressé par du bénévolat en informatique, Wouter effectuait un stage après ses études, Evelien travaillait au sein du secrétariat néerlandophone. C'est en discutant avec un membre du collectif de Leuven contre la pauvreté que l'idée a germé peu à peu de rassembler tout ce beau monde pour lancer un groupe local d'ATD Quart Monde. Le mari d'Evelien a rejoint l'aventure et le nouveau groupe était né.

RETOUR AUX SOURCES

Symbole fort, c'est à Leuven que le mouvement a fait ses débuts en Flandre en 1976. A cette époque, Luc Valgaeren, un sociologue, créa un premier groupe de discussion à la maison Sint-Jans. Plusieurs étudiants de cette maison se sont par la suite engagés à ses côtés. Parmi eux, Ides Nicaise, aujourd'hui professeur à la KUL (Katholieke Universiteit Leuven), ainsi que son épouse Lieve Polfliet, alors employée au CPAS, ont organisé dès 1979 des rencontres de réflexion à leur domicile auxquelles participaient des personnes ayant l'expérience de la pauvreté. Le premier groupe de préparation d'Université populaire Quart Monde voyait ainsi le jour en Flandre.



Plusieurs dizaines d'années après, un nouveau groupe reprend le flambeau du mouvement à Leuven, prêt à assurer la relève.



ET MAINTENANT ?

Le nouveau groupe constitué, il a fallu d'abord définir des objectifs et une direction à suivre. Quelle contribution apporter aujourd'hui à Leuven ? Comment planifier les rencontres ? La décision est prise d'organiser un premier événement public : une soirée de présentation et de débat autour du livre « Des pailles dans le sable » de Niek Tweehuijsen. Dans ce livre, Niek, volontaire permanent d'ATD Quart Monde originaire des Pays-Bas, revient sur une année passée en Tanzanie à la recherche d'un personnage clé de son enfance.

VIVRE DIGNEMENT, DE LEUVEN JUSQU'À LA TANZANIE

Cette première soirée organisée par le groupe s'est déroulée dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère. Elle avait pour thème « Vivre dignement, de Leuven jusqu'à la Tanzanie ». Elle a marqué le début d'une longue série d'activités.

Cette soirée a rassemblé une cinquantaine de personnes au Café du Monde de Leuven. Le duo acoustique Isadore a rythmé le début de la soirée avec ses compositions et ses reprises à plusieurs voix.

La soirée s'est poursuivie avec la lecture de passages du livre « Des pailles dans le sable ». Dans le premier extrait choisi, Niek rencontre Tall, un jeune homme de Tanzanie qui vit dans une petite hutte le long de la route. Niek se rend compte que malgré sa situation difficile, Tall

est arrivé à construire un jardin potager. Tall arrose ses légumes avec de l'eau usée d'un hôtel situé non loin de chez lui.

L'échange qui a suivi avec le public a permis d'évoquer la résistance et la créativité des personnes confrontées à la pauvreté en Tanzanie mais aussi en Belgique.

Dans un second extrait, les auditeurs ont pu découvrir le marché de Dar Es Salaam à travers les yeux et la voix de l'auteur. Ce marché a été reconstruit mais sans tenir compte de l'avis des marchands. Là encore, un riche échange s'est poursuivi avec le public. Des liens ont pu être établis avec des situations connues à Leuven, notamment la rénovation de quartiers sans consultation des habitants par l'administration.

La question du logement a été longuement évoquée. Plusieurs personnes ont souligné à quel point il est coûteux de vivre à Leuven. Avec un petit salaire, il est presque impossible de trouver un logement convenable. Le public se demandait comment agir pour améliorer la situation. Le chemin est encore long. Il y a encore beaucoup à faire mais tout le monde était convaincu que les choses pouvaient changer grâce à la collaboration, que ça soit au niveau citoyen ou au niveau politique.

D'après un article d'Evelien Lambrecht paru dans "VierdeWereldBlad" n°197 - déc 2016



Le groupe a obtenu la pose d'une réplique de la dalle en l'honneur des victimes de la misère



Sortie familiale avec la cellule de Sambreville

LA LOUVIÈRE, 30 ANS D'ALLIANCE ET DE MILITANCE

En 1987, conjointement à la première Journée du Refus de la Misère, un groupe ATD Quart Monde naissait à La Louvière. Trente ans plus tard, le groupe porte toujours activement son combat pour une société plus juste qui respecte la dignité des personnes vivant la pauvreté au quotidien. À l'occasion de cet anniversaire, Partenaire a voulu donner la parole à une militante¹ et à un allié² de ce groupe qui nous parlent, « en tandem », de leur engagement.

Journée Mondiale du Refus de la Misère



LA FIDÉLITÉ, UN PRINCIPE FONDAMENTAL

Cela fait 30 ans que Claude est allié dans le groupe, ce qui fait de lui « le seul rescapé de la création de la cellule ». Pour lui, la **permanence de l'engagement** est au cœur de son lien au mouvement : « Être allié, c'est vraiment un engagement à côté des personnes, qu'elles soient certaines que les gens qu'elles ont à leurs côtés resteront à leurs côtés, qu'elles ne vont pas s'enfuir dès que la difficulté est importante. C'est du respect pour les militants. »

Cette fidélité se traduit aussi par le lien que le groupe garde avec chaque personne. Patricia, militante depuis une vingtaine d'années, nous explique que : « C'est important de toujours garder un lien. De dire « on pense toujours à toi, on sait que tu ne sais pas venir, mais on espère que tu reviendras, on ne t'oublie pas ». Pour le groupe, il s'agit aussi de s'accompagner les uns les autres via du « **renforcement positif** » : « On fait très attention à celui qui a décidé de commencer quelque chose, on sait que ça va être dur, c'est un challenge, donc on l'encourage « Tu y vas, tu continues, on est derrière toi », ajoute Claude. Ce soutien aux autres peut même devenir le cœur de l'engagement de certains, comme pour Patricia : « Au bout d'un moment, mon engagement n'était plus pour moi seule. Je me suis identifiée aux autres militants. J'ai choisi de m'engager pour défendre notre combat commun. »

À côté de ces principes de fidélité et de soutien qui sont à la base du groupe, celui-ci s'organise autour de plusieurs objectifs concrets.

ÊTRE VISIBLE, POUR CHANGER LE REGARD

Être connu des citoyens, des partenaires de la ville et des acteurs sociaux est un objectif fondamental du groupe, « pour faire connaître le mouvement ainsi que pour faire changer les préjugés et le regard porté sur la pauvreté ». Ils participent activement à des projets locaux portés en commun avec d'autres acteurs locaux. « Quand on parle de participer, ce n'est pas être là comme un pot de fleurs mais apporter nos connaissances et notre expérience à chaque étape du projet, découvrir les autres et que les autres nous découvrent. Ça favorise le changement de regard de part et d'autres. Les militants disent : « Pour une fois, on peut partager des choses sans être jugés, on est sur le même pied d'égalité, on est vus autrement », explique Patricia.

L'implication de la cellule dans ces partenariats est positive, d'une part, pour les partenaires qui ressortent surpris de l'engagement de la cellule et, d'autre part, pour changer l'image de la pauvreté en général : « Le regard au niveau local commence à changer. À la fin d'un projet, les partenaires nous disent qu'ils ont découvert qui on était, qu'ils ne s'attendaient pas à ce qu'on s'investisse autant. Ils sont très étonnés de notre rigueur. Il y a vraiment un avant et un après partenariat et ça c'est intéressant. Le partenariat s'élargit de plus en plus tant au niveau des sollicitations de la part des partenaires locaux que lors de chaque rassemblement du 17 octobre autour de notre Dalle du Refus de la Misère », développe Patricia.

1. Personne engagée dans le mouvement ayant l'expérience de la pauvreté.
2. Personne engagée dans le mouvement qui tente aussi de faire progresser le soucis des plus pauvres dans son milieu social, professionnel, familial.

FAVORISER L'ACCÈS À LA CULTURE

Un des autres objectifs centraux du groupe est de favoriser l'accès à la culture. Pour Claude, « la culture, ça ouvre à tout » et ça permet un véritable dialogue entre des mondes qui ne se côtoient pas forcément d'habitude. « On a été voir des pièces de Bertolt Brecht, de Molière, etc, où je voyais les militants qui s'éclataient, c'était bon de les voir rire de bon cœur ».

UN MESSAGE : NE PAS SE TROMPER DE PUBLIC !

Claude et Patricia sont unanimes. Trop de projets de lutte contre la pauvreté se trompent de public en s'attaquant plutôt à la précarité qu'à la pauvreté. « On ne parle jamais de ceux qui n'ont jamais eu de boulot, parfois depuis plusieurs générations. La vraie misère, personne ne s'en soucie », ajoute Claude. Quand il rencontre d'autres acteurs sociaux, le groupe fait donc toujours passer le message : « Vous n'allez pas toucher ceux qui vivent dans la grande pauvreté ». Patricia précise que ce n'est pas une question de hiérarchie, c'est dur pour tout le monde, mais « si tu veux faire changer les choses pour tout

le monde, il faut écouter celui qui a le plus de mal. Si tu ne tiens compte que de l'avis de celui qui a plus facile que son voisin, tu ne changeras les choses que pour lui. Tu vas exclure les personnes qui ont le plus de choses à dire pour faire reculer la misère. »

SE RENFORCER GRÂCE AU CROISEMENT DES SAVOIRS ET DES PRATIQUES

Certains militants du groupe ont participé aux programmes de croisement des savoirs et des pratiques³, revenant avec des apports positifs qui ont influé sur la vie du groupe : « Ils ont pris conscience qu'ils pouvaient apporter leurs savoirs, que ce qu'ils disaient c'était aussi important qu'un professionnel, un universitaire, un allié. On n'était plus dans cette position "basse". Ça a changé quelque chose dans la cellule parce que les militants ont acquis un bagage qui évolue toujours ». Les militants sont devenus plus confiants pour prendre une place centrale dans le groupe : « Au départ c'était les alliés qui réfléchissaient et décidaient, petit à petit, ils ont associé les militants et maintenant ce sont les militants qui réfléchissent et qui agissent. Quand ça surgit de la base, des militants, c'est beaucoup plus valable », explique Claude.

DES DÉFIS À VENIR

À quels défis est confronté le groupe après 30 ans d'existence ? Être toujours plus connu dans la région, renforcer l'accès à la culture et pérenniser le groupe : « On sait bien que sans le groupe, il y a des personnes qui perdront courage et qui ne pourront pas continuer de défendre leurs droits seules ». L'engagement des jeunes reste aussi un challenge, pour rajeunir et diversifier le groupe. Avis à celles et ceux que ça intéresse, le groupe est toujours ouvert pour accueillir de nouveaux membres !

Interview de
Patricia Chvedco et de Claude Bauwens
réalisée par
Marie-Noëlle van Wessem

3. Le « Croisement des savoirs » est une dynamique permettant de créer les conditions pour que le savoir issu de l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté puisse dialoguer avec les savoirs scientifiques et professionnels.

Contact du groupe :
<https://www.facebook.com/atdqm>.
[lalouviere/atdcentre@yahoo.com/](mailto:lalouviere/atdcentre@yahoo.com)
<http://atd.hautetfort.com/>



QUAND DES VOIX S'UNISSENT

La musique a le pouvoir de nous unir par-delà les frontières. ATD Quart Monde propose aux chefs de chœur et choristes un livret de 13 chants du monde qui parlent des combats des personnes qui vivent la pauvreté. L'objectif : mobiliser les artistes qui souhaitent organiser des concerts tout au long de l'année 2017, afin de sensibiliser le public à la pratique artistique accessible à tous. Certains seront diffusés à l'occasion des « 24 heures sur les ondes », la nuit du 16 au 17 octobre, sur une centaine de radios avec le soutien de France Médias Monde et Radio ONU.

1001 HISTOIRES

Un autre objectif de la campagne « Stop Pauvreté ! » est de rassembler des histoires écrites par des personnes ayant vécu ou non la misère, qui montrent en quoi celle-ci n'est pas une fatalité. Au quotidien, dans les médias, dans le métro, au café, les mauvaises nouvelles découragent, entretiennent un climat de défiance et d'impuissance.

ATD Quart Monde veut recueillir et mettre en avant des histoires réelles collectives. Des témoignages de personnes de différents milieux, qui se sont soutenues pour obtenir le rétablissement d'un droit et qui ont vécu une avancée visible.

À cette occasion, nous organisons régulièrement des ateliers d'écriture. Ces histoires seront publiées sur le site www.stoppauvrete.org et diffusées à la radio lors des « 24 heures sur les ondes ».



MERCI POUR VOTRE SOUTIEN !

Le 9 mars, la Philantroupe a joué la pièce de théâtre « Jacques a dit » au profit d'ATD Quart Monde et de l'ASBL Escalpade. Plus de 300 personnes ont répondu présent à cette soirée de récolte de fonds placée sous le signe du rire. Nous remercions chacun chaleureusement pour ce généreux soutien.

COMMENT PARTICIPER À LA CAMPAGNE «STOP PAUVRETÉ» ?

- En signant et en diffusant l'appel « Stop Pauvreté ! »
- En invitant des chorales et des artistes « Quand des voix s'unissent »
- En écrivant ou en faisant connaître le projet 1001 histoires

Pour toutes questions ou pour rejoindre l'équipe chargée de la campagne, n'hésitez pas à nous contacter : 2017.belg@atd-quartmonde.be ou par téléphone au **02/650-08-70**



**STOP
PAUVRETÉ**
AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ